



MGR. LANGEVIN, qui sera sacré archevêque de Saint-Boniface le 19 courant

NOTES BIOGRAPHIQUES

Mgr Louis-Philippe-Adélarde Langevin, né le 23 août 1855, à Saint-Isidore, comté de Laprairie, appartient à une ancienne famille canadienne ; son père, M. F. T. Langevin naquit à Varennes, au commencement de ce siècle, et sa mère était Mlle Maria-Paméla Racicot, fille de M. le notaire Racicot, du Sault-au-Recollet, sœur de M. l'abbé L. Racicot, chanoine en chapitre de la cathédrale de Montréal.

* *

Il y avait alors à Saint-Isidore un Français M. Maucotel, né en Lorraine, qui, avec sa femme, tenait dans le village une école élémentaire. C'est de Mme Maucotel que celui qui devait être le successeur de Mgr Taché, apprit à prononcer et à écrire ses premières lettres. M. Maucotel lui fit ensuite achever les études préparatoires au cours classique.

* *

En 1867, il entra au collège de Montréal où il compléta son instruction ecclésiastique ; de 1875 à 1878, il est professeur dans ce collège et au grand séminaire, et en 1879, à peine devenu diacre, nous le retrouvons exerçant les mêmes fonctions au collège Sainte-Marie, à Montréal ; en 1881, il entra chez les Oblats, à Lachine, qui étaient alors dirigés par le R.P. Boisramé, et l'année suivante, il prononça ses vœux devant le R.P. Joseph-Eugène-Antoine, alors provincial des Oblats au Canada, et actuellement premier assistant général de cet ordre à Paris.

* *

Tour à tour missionnaire diocésain à l'église Saint-Pierre de Montréal, et professeur au collège d'Ottawa, il devint en 1893, directeur du grand séminaire, sous-doyen de la Faculté de théologie, professeur de théologie

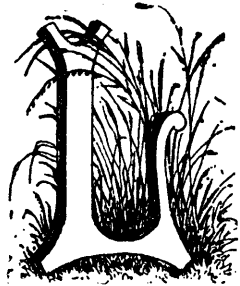
morale et d'éloquence sacrée, tout en étant chapelain du couvent de Notre-Dame du Sacré-Cœur d'Ottawa, et assistant chapelain au Bon-Pasteur de cette même ville.

* *

C'est le 1er juillet 1893 qu'il fut envoyé à Saint-Boniface comme secrétaire des missions à la demande expresse de Mgr Taché ; l'année suivante, il était nommé curé de Sainte-Marie de Winnipeg et occupait encore ce poste quand mourut Mgr Taché, à la fin de juin dernier. Il fut élu comme successeur de cet homme remarquable sur le siège métropolitain de Saint-Boniface, par bref du 8 janvier 1895.

LA BAIE DES CHALEURS

(Suite)



LA Baie de Gaspé a des avantages qui la rendent une des places les plus importantes de ces mers, au point de vue maritime. Elle possède un excellent mouillage, un havre capable de contenir une nombreuse flotte et fut déclarée port libre en 1862 ou 1863." (*)

Le bassin de Gaspé est accessible aux vaisseaux d'un fort tirant d'eau. Cette année, deux ou trois frégates qui ont visité Montréal et Québec, s'y sont rendues sans encombre.

Après avoir fait un court arrêt à Douglassville, dont la population s'élève à quatorze cent soixante-huit âmes, le bateau reprend sa

(*) Notes de voyage par J. A. Guénard, 1872.

course pour ne s'arrêter qu'au Bassin de Gaspé, terme de son voyage.

Gaspé est un des endroits les plus pittoresques que j'aie vus. Le Bassin de Gaspé, dans lequel se jettent les rivières Darmouth ou Nord-Ouest et York ou Sud-Ouest, est encaissé entre deux magnifiques collines, aux flancs verdoyants et en partie défrichés. Echelonnés çà et là, on aperçoit de jolies villas et des maisons de ferme avec leurs bâtiments groupés tout autour. Du côté sud du Bassin, qu'un service régulier de petits bateaux-passeurs relie au côté nord, se trouve un magnifique parc et une superbe résidence ayant appartenu à la famille LeBouthiller.

A environ quinze milles de Gaspé, git une mine de pétrole qu'une compagnie américaine a achetée. Cette compagnie se propose de faire l'exploitation de cette mine sur un grand pied d'ici à peu de temps.

Un des premiers habitants de Gaspé fut M. Charles Robin. Il venait de l'île de Jersey, dans la Manche. Il vint s'établir à Gaspé vers l'année 1773.

Quelques années plus tard, plusieurs autres le suivirent et, aujourd'hui, les descendants de ces premiers émigrants sont assez nombreux. Ils se sont presque tous adonnés à l'industrie de la pêche, et c'est à Charles Robin que revient l'honneur d'avoir, le premier, compris la valeur des pêcheries de la Baie des Chaleurs.

Il fonda plusieurs établissements, entre autres à Paspébiac, à Percé et à Grande-Rivière. Ses descendants sont aujourd'hui à la tête de la plus grande exploitation de pêche du Canada. Ils ont de nombreux établissements dans la Gaspésie et dans le Labrador.

Gaspé était le terme de mon voyage. Après un séjour de trois fois vingt-quatre heures à cet endroit, je reprenais le bateau, un dimanche soir, pour revenir sur mes pas, ayant l'intention d'arrêter en passant aux différents endroits qui étaient de nature à m'intéresser.

Le bateau laisse Gaspé tous les lundis et jeudis, sur les quatre heures du matin, et lorsque les amarres furent lâchées, Morphée me berçait depuis longtemps déjà dans ses bras enchanteurs.

Nous sommes généralement rendus à Grande-Rivière quand la cloche du déjeuner vient nous tirer de notre sommeil illuminé de rêves fantastiques. Je ne sais pas si c'est la même chose pour tout le monde, mais lorsque je voyage en bateau je fais invariablement, en rêve, des pêches mirobolantes. C'est sans doute pour me dédommager de ma déveine lorsque je pêche en réalité. J'explique ces rêves par le travail surnaturel que fait mon estomac, pour digérer la surabondance de victuailles que j'ingurgite, lorsque je voyage sur mer.

Tout le long de la côte, le bateau ramasse des passagers, en grande partie parmi les passagers de seconde classe, de pauvres diables qui laissent leur village et leur cabane de pêcheurs pour aller gagner du pain ailleurs.

Sur les onze heures, nous atteignons New-Carlisle, où je laisse le bateau pour me rendre, en voiture, le lendemain, à Saint-Charles de Caplan, terminus actuel du fameux chemin de fer de la Baie des Chaleurs.

Le lendemain après-dîner, dans une méchante voiture, je laisse New-Carlisle pour Caplou, distance d'environ six lieues. Ce trajet en voiture ne manque pas d'intérêt. Nous longeons la falaise sur presque tout le parcours de la route. La voirie, sur tout le littoral de la Baie des Chaleurs, est bien supérieure à celle de la plupart des villages de la province de Québec. Le chemin public qui traverse la vallée de la rivière Métapédia et longe ensuite la Baie des Chaleurs, est aussi carrossable que la plus belle route de nos campagnes.